

La Porte des enfers, 2008

« L'Incipit »

Laurent Gaudé est un des écrivains français contemporains les plus lus actuellement. Il est né en 1972 et a obtenu le prix Goncourt en 2004 pour *Le Soleil des Scorta*. Il écrit également pour le théâtre, son œuvre est traduite dans le monde entier.

La Porte des enfers est un roman fantastique qui répond à un défi que s'est lancé le romancier : écrire une descente aux enfers dans un cadre réaliste auquel le lecteur pourrait vraiment croire. L'histoire se déroule en Italie, principalement à Naples sur deux époques différentes: 2002 pour suivre Filippo (Pippo) et 1980 pour son père Mattéo de Nittis.

Lecture

L'unité de l'extrait : Un incipit particulièrement intrigant qui présente un personnage essentiel dont on comprend qu'il « a été » mort il y a des années.

Le mouvement : Lignes 1-9 jusqu'à « sur le visage », lignes 9-17 de « Mon père à « depuis si longtemps », lignes 17 à la fin « la peur des enfers ».

Questions : En quoi c'est incipit est-il original ? Comment Laurent Gaudé arrive-t-il à intriguer son lecteur dès l'incipit ? Comment l'auteur parvient-il à créer une ambiance fantastique ?

Un début de journée (1-9) : La première phrase est étrange, l'adverbe longtemps et le temps employé indiquent un changement de nom. En fait il s'agit « aujourd'hui » (nombreuses occurrences) de reprendre son patronyme. Les compléments de lieu se succèdent et sont même redoublés, ils évoquent tous soit une durée soit un commencement (« ce matin, au lever du jour »). La formule « je suis plus vieux que mon père » nous entraîne vers le fantastique. L'incipit livre ici une des clefs du roman. Filippo a aujourd'hui l'âge qu'avait son père quand il l'a récupéré au royaume des morts. L'angoisse est marquée par la douleur physique. Les éléments réalistes se combinent avec le fantastique (le café, mentionné régulièrement car c'est le métier de Filippo, l'avion qui décolle). L'avion est symbolique, il parvient à s'extraire de son monde malgré son poids, il décolle, c'est aussi un commencement. Étrangement, Filippo pense à sa chute et à la mort de milliers de gens. Il vient d'évoquer l'air, il coupe le feu, se passe de l'eau... puis évoque son père.

Le père : (9-17) La première phrase n'est composée que de 2 mots essentiels « Mon père », la suivante de 4, puis 5... l'idée se développe. Ce jour est celui de son père. Une sorte d'anniversaire. La crainte de le voir disparaître est immense : d'abord ses traits puis ses expressions enfin sa voix... L'assimilation du père et du fils passe par le visage (yeux, pommettes, visages). Puisque son père n'a jamais été plus vieux, il va devoir imaginer ce qu'il serait devenu en se regardant dans le miroir. « s'il lui avait été donné de vieillir » la condition n'a pas été remplie. L'absence est physique, il porte son père « en lui » et le sent monter sur son dos comme un enfant. Les rapports se sont inversés, c'est le père qui compte sur son fils maintenant. Les indications de temps sont toujours omniprésentes « dorénavant » (« Kairos ») ; « aujourd'hui » (chronos); « depuis si longtemps » (Aiôn). Le temps qui passe et l'éternité sont des notions fortes de ce roman « écrit pour les morts ».

La peur des enfers : (17 à la fin) : Le paragraphe commence par une anaphore en « je ». Le café qui reconforte et fait se sentir vivant, la peur et enfin cette phrase qui n'est pas une hyperbole « je reviens des enfers ». Une nouvelle interrogation rhétorique le confirme. Filippo sépare nettement la nuit (nouvelle anaphore), temps de la terreur (et non du cauchemar) et le jour, temps de la sécurité. Les références à un enfer mythologique transforment le cauchemar en réalité (goules, forêt des âmes). Il est de nouveau un enfant, comme le montre l'anaphore des trois indépendantes : « Je crie, je renifle, je pleure ». Filippo sait que son histoire le rend différent et exclut « les autres ». il sait. Il n'a pas à imaginer « les enfers », c'est son lieu de (deuxième) naissance. Il connaît. « Je viens de là ». Filippo a le terrible privilège d'être sorti des enfers sans boire l'eau du Léthé. Il a toute sa mémoire.

Conclusion :

Laurent Gaudé voulait parvenir à rendre « crédible » une descente aux enfers. Et son incipit présente de manière originale un personnage bien vivant torturé par son passé. En mêlant banalité de l'instant et horreur du souvenir, en mêlant le jour et la nuit, il porte à son paroxysme l'idée de héros tourmenté, de quête et parvient à redonner du sens, à remettre des mots sur de très anciennes angoisses. .